

1.4 Articuler les différentes variables clefs de la transition socio-écologique pour construire des scénarios prospectifs

Lumbroso S., Poux X., Barataud F., Barles S., Billen G., Esculier F., Garnier J., Martin T., Petit C.

Résumé :

La transition socio-écologique de l'agriculture et des systèmes alimentaires est au cœur des recherches du PIREN-Seine depuis plusieurs phases. Les travaux passés ont montré la robustesse d'une hypothèse de généralisation d'une agriculture biologique, agroécologique, recouplant des formes de cultures et d'élevage herbager pour une reconquête d'une qualité d'ensemble de l'eau et des milieux aquatiques. Ils ont également montré comment ce jeu d'hypothèses sur le volet agricole impliquait des changements alimentaires envisageant une réduction par deux de la consommation de protéines animales.

Dans cette huitième phase du programme, nous inscrivons cette transition agri-alimentaire dans un cadre social plus large. Dans une optique de modélisation des impacts bio-physiques, nous partons de la question de la co-évolution des formes urbaines concrètes et de leur organisation spatiale et fonctionnelle en lien avec le système agri-alimentaire. La problématique de transition socio-écologique nous amène de surcroît à poser cette question de manière normative, en envisageant une *sobriété* forte des flux de matières et d'énergie, que nous jugeons incompatible avec un développement des technologies, y compris celles dites « vertes », dans la mesure où ces dernières restent consommatrices de tels flux et ne visent de fait qu'une meilleure efficacité. Nous analysons également que ces changements radicaux dans le champ technique ont des conséquences sur la production, les modes de vie et la géographie même de la démographie et des formes spatiales des villes. Le champ des variables à considérer s'élargit donc et intègre également l'organisation collective socio-politique.

Sur cette base conceptuelle, nous initions l'exploration de deux images à 2050 qui vont au bout des considérations de sobriété forte et d'agroécologie généralisée. L'une, *Les villes en leur bassin*, envisage d'atteindre cet objectif sous l'hypothèse d'une démographie en légère croissance sur le bassin, mais avec une redistribution des populations, des activités économiques et des pouvoirs de l'agglomération parisienne – qui cesse d'être le pôle d'attraction – vers les villes moyennes du bassin. Ce scénario implique une forte coordination sociale collective. L'autre, *Post métropolisation*, pousse certains germes démographiques et sociologiques à l'œuvre actuellement et envisage une réduction de la population sur le bassin et une répartition moins hétérogène qu'aujourd'hui, en réinvestissant les zones rurales et posant l'hypothèse d'une réduction de la population de l'agglomération parisienne. Ces deux scénarios reprennent le cœur des hypothèses alimentaires et agroécologiques, mais les déclinent différemment dans le détail de l'organisation spatiale du bassin et des flux de produits et de fertilisants associés.